

Les expressions étranges du Coran (*ġarībihi*)¹

Un nombre incalculable de personnes a consacré à ce sujet un ouvrage à part. 3/728
Parmi eux, il y a Abū ‘Ubayda, Abū ‘Umar az-Zāhid et Ibn Durayd. Et parmi les ouvrages les plus célèbres, il y a le livre de al-‘Uzayzī². Il a employé quinze années à le composer, le rédigeant avec son Šayḥ Abū Bakr b. al-Anbārī. Et parmi les meilleurs, il y a *al-Mufradāt* de ar-Rāġib; Abū Ḥayyān est l’auteur d’un ouvrage sur ce sujet³ résumé dans deux cahiers.

Ibn aṣ-Šalāḥ dit: ‘Là où tu vois, dans les livres de commentaire coranique: ‘Les spécialistes des significations disent’, cela veut dire ceux qui ont composé les livres sur les significations du Coran, comme az-Zaġġāġ, al-Farrā’, al-Aḥfaš et Ibn al-Anbārī. Fin de citation.

Il faut prêter attention à ce sujet; en effet, al-Bayhaqī cite la tradition suivante de Abū Hurayra qui remonte jusqu’au Prophète (*marfū’*): ‘Traitez le Coran à la façon des arabes (*a’ribū*)⁴ et renseignez-vous au sujet de ses expressions étranges’. Il cite aussi une semblable recension de la part de ‘Umar, de Ibn ‘Umar et de Ibn Mas‘ūd, en remontant jusqu’à un compagnon témoin de ce que le Prophète a dit (*mawqūf*). 3/729

Il cite encore, à partir de la tradition de Ibn ‘Umar, en remontant jusqu’au Prophète (*marfū’*): ‘Qui lit le Coran et le traite à la façon des arabes, pour chaque lettre lui seront attribués une vingtaine de bienfaits; qui le lit sans le traiter à la façon des arabes, pour chaque lettre lui seront attribués une dizaine de bienfaits’. 3/730

Le traiter à la façon des arabes signifie connaître le sens de ses expressions; cela ne signifie pas la vocalisation au sens technique du terme, selon les grammairiens, à savoir le contraire de l’erreur grammaticale, parce que la lecture sans cela ne serait pas une lecture et elle ne serait donc pas récompensée. Celui qui se plonge dans cela doit vérifier, se référer aux livres des spécialistes | 3/731
de cette discipline et s’abstenir de s’enfoncer dans l’opinion personnelle. Ces compagnons, à savoir les arabes-pur-sang, les spécialistes de la langue les plus éloquents et ceux chez qui est descendu le Coran selon leur langue, se sont

1 Mohammad Arkoun traduit par ‘les mots rares et obscurs’ (*Lectures du Coran*, Mouton-Roulet /Larose, 1982, p. VII).

2 Il s’agit de *Nuzhat al-qulūb fī tafsīr ġarīb al-Qur’ān al-‘azīz*.

3 Le titre de cet ouvrage est le suivant: *Tuḥfat al-arīb bimā fī l-Qur’ān al-ġarīb*.

4 Par la suite, ce verbe *a’raba* signifiera aussi ‘analyser’.

arrêtés sur des expressions dont ils n'ont pas connu le sens et ils n'ont rien dit à leur sujet.

Dans *al-Faḍā'il*, Abū 'Ubayd cite, d'après Ibrāhīm at-Taymī, le fait que Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq fut interrogé au sujet de sa parole: « *fākihātan wa-abbān* / des fruits et des pâturages » (80, 31). Il répondit: 'Quel ciel me couvrirait de son ombre et quelle terre me supporterait, si je disais, à propos du Livre de Dieu, ce que je ne sais pas?'

Il cite aussi, d'après Anas, le fait que 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb lut en chaire: « des fruits et des pâturages » (80, 31) et il dit: 'Ces fruits, nous les connaissons; mais, qu'est-ce que les pâturages?'. Puis, faisant un retour sur lui-même, il dit: 'Certes, il y a là une difficulté (*kalaf*)⁵, ô 'Umar!'

Il cite encore, par le truchement de Muğāhid, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 3/732 'Je ne savais pas | ce que signifiait: « Créateur (*fāṭiru*) des cieux » (42, 11), jusqu'à ce que ne vinssent à moi deux bédouins en train de se quereller à propos d'un puits et que l'un d'eux ne dît: 'C'est moi qui l'ai créé (*faṭartuhā*)'; il voulait dire: 'C'est moi qui l'ai commencé'.

Ibn Ğarīr cite le fait selon lequel Sa'īd b. Ğubayr fut interrogé à propos de sa parole: « et une tendresse (*hanānan*) de notre part » (19, 13); il répondit: 'J'ai interrogé Ibn 'Abbās à ce sujet et il n'a rien répondu à ce propos'.

Il cite aussi, par le truchement de 'Ikrima, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Non! Par Dieu! Je ne sais pas ce qu'est *hanānan* (tendresse)'.

Al-Firyābī cite ceci: Isrā'īl nous a rapporté: Sammāk Ibn Ḥarb nous a rapporté de la part de 'Ikrima ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Je connais (le sens de) tout le Coran, sauf de quatre (passages): « *ġislīn* / (un aliment fétide) » (69, 36), « *wa-hanānan* / (une tendresse) » (19, 13), « *la-awwāhun* / (humble) » (9, 114) et « *wa-r-raqīmi* / (ar-Raqīm) » (18, 9)'.

3/733 Ibn Abī Ḥātim cite ce que dit Qatāda, à savoir: 'Ibn 'Abbās dit: Je ne savais pas ce que (signifiait) sa parole: « Notre Seigneur! Ouvre (*iftaḥ*) entre nous et notre peuple, en vérité » (7, 89), jusqu'à ce que je n'entendis ce que disait Bint Dī Yazan: Viens que je t'ouvre (*ufātḥka*)! Elle voulait dire: Viens que je te querelle!'.

Il cite aussi, par le truchement de Muğāhid, ce que dit Ibn 'Abbās, à savoir: 'Je ne sais pas ce qu'est *al-ġislīn* (aliment fétide) (69, 36); mais, je pense que c'est *az-zaqqūm* (espèce de mets fait de crème et de dattes mêlées ensemble)' (37, 62)⁶.

5 Ce qui est synonyme de *maṣaqqā* (NdE).

6 Dans Coran 37, 62, nous avons 'l'arbre *az-zaqqūm*'; il s'agit d'un arbre qui croît dans le pays de al-Ġawr et dont le fruit semblable à la datte donne une huile employée contre certaines